

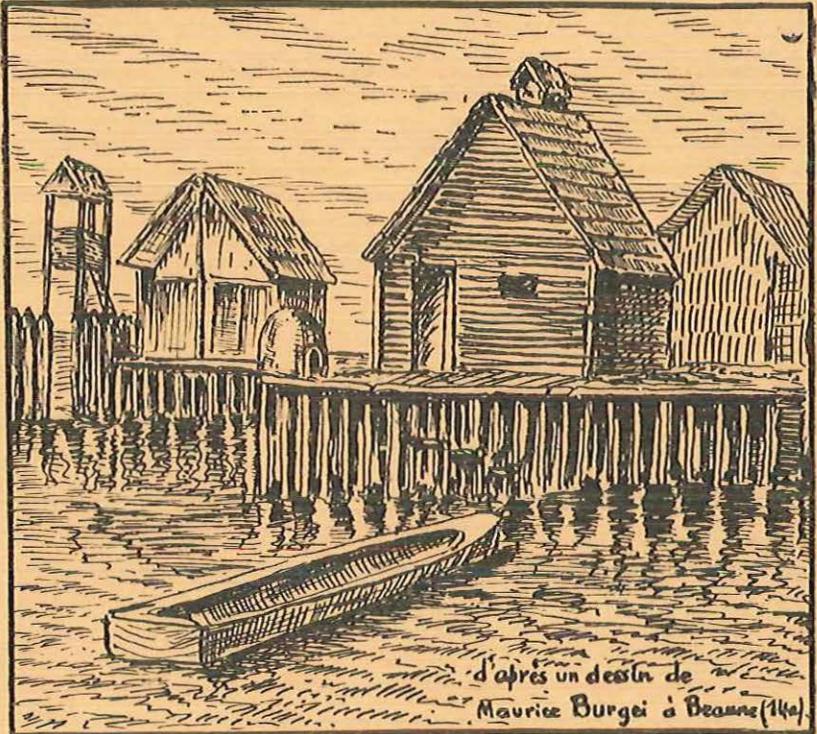
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de A. PÉRÉ

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

LA CITÉ LACUSTRE



L'Imprimerie à l'Ecole
CANNES (A.-M.)

15 Avril 1950

111

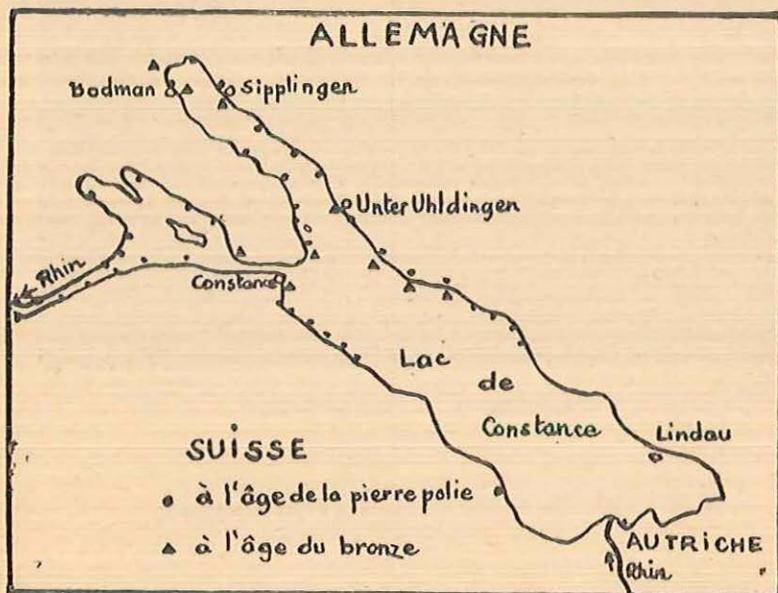
Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'anthracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de la navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'école.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La phrénologie (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789.
79. Beloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et goémoniers.
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.
104. Les arbres et les arbustes de chez nous.
105. Sur les routes du ciel.
106. En plein vol.
107. La vie du métro.
108. La bonneterie.

A. PÉRE

d'après une enquête faite en septembre 1947
par les élèves de l'Aérium Normandie (pavillon 15)
et les élèves de l'Aérium Douce-Rive (Aéria de Forêt-Noire)

LA CITÉ LACUSTRE D'UNTERUHLINGEN (LAC DE CONSTANCE)



Carte des établissements lacustres au bord du lac de Constance

Le lac de Constance

Le lac de Constance est situé entre l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse. Le Rhin, né au massif du Saint-Gothard, y précipite ses eaux tumultueuses après 180 kilomètres de descente rapide dans la pittoresque vallée du Rheinthal. Le lac forme une belle nappe d'eau de 69 kilomètres de longueur sur 11 kilomètres, dans la plus grande largeur. Le fleuve s'échappe à la pointe occidentale où est bâtie la vieille ville de Constance.

Sur les rives du lac (260 km. de tour), on a trouvé de nombreux débris d'outils, d'armes et des traces d'habitations datant de l'époque néolithique et de l'âge du bronze. La carte ci-dessus signale l'emplacement des principaux établissements lacustres édifiés pendant cette longue période qui s'écoule entre 8.000 ans et 1.800 ans avant notre ère.



Vue d'ensemble de la cité lacustre

La cité lacustre d'Unteruhldingen

Le niveau du lac varie, chaque année, selon le volume d'eau apporté par les torrents alpestres aux périodes pluvieuses et surtout à la fonte des neiges et des glaciers. En 1854, il y a eu une différence de 3 m. 20 entre le niveau d'été (cruie de juillet) et le niveau d'hiver (étiage en février). En 1948, le niveau du lac était inférieur de 5 mètres au niveau moyen du XIX^e siècle.

Cette diminution du volume d'eau entraîne un recul du rivage, découvrant une longue bande de terrains sablonneux ou marécageux peu à peu transformés en tourbières. C'est dans ces terrains que l'on a trouvé des objets et des vestiges de constructions préhistoriques. Les restes de pilotis ont permis de comprendre comment étaient construites les habitations lacustres, et de reconstituer, en 1931, à Unteruhldingen, sur la rive nord du lac de Constance, deux villages d'époque différente :

- l'un de l'âge de la pierre polie ;
- l'autre de l'âge de bronze.

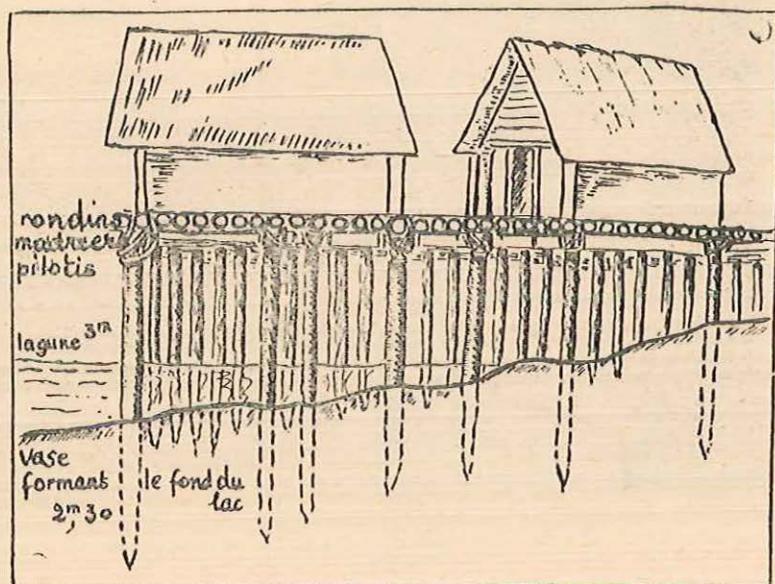


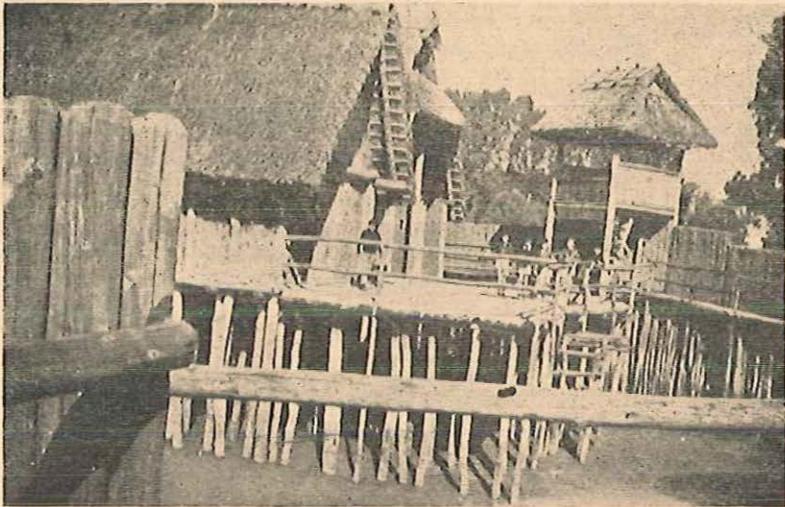
Schéma de la plate-forme

La plate-forme de soutien

Le village est entièrement édifié sur une plate-forme de rondins reposant sur des madriers. Ceux-ci sont fixés, par des attaches en cuir, aux pilotis ou palafittes. Ces pieux mesurent parfois plus de cinq mètres de long ; ils sont enfoncés, sur une profondeur de 2 mètres, dans la vase du lac ; leur extrémité était durcie au feu.

Il ne semble pas qu'il y ait eu de très grosses agglomérations lacustres à l'âge de la pierre polie (néolithique). Sur les quarante-quatre stations de cette époque, identifiées autour du lac de Constance, celle de Sipplingen, la plus importante, devait comporter trente maisons groupant trois cents habitants environ.

On a calculé qu'il fallait plus de vingt mille pilotis pour soutenir un tel village. Quarante hommes ont dû travailler pendant plus de trente jours pour abattre et débiter les arbres nécessaires. On ne sait pas encore comment ils ont pu mener un tel travail et enfoncer bien verticalement, dans la vase du lac, un nombre aussi considérable de pilotis.



Au premier plan, à gauche, les pieux de l'enceinte

L'enceinte

Le village est entièrement entouré par une enceinte formée de pieux juxtaposés. Cette clôture est reliée au rivage par une passerelle mesurant jusqu'à 100 mètres de long. Une tour de guet visible à la droite de la photo commande l'entrée de la passerelle. La porte à glissière en bois, semblable à la herse des ponts-levis du moyen âge, permet d'ouvrir et de fermer le passage. Un tronc, aux larges entailles en marches d'escalier, accède au poste de guet d'où l'on surveille facilement les champs cultivés sur la rive et l'entrée de la forêt d'où, bêtes ou peuples ennemis, peuvent à tout instant surgir.

On estime à 4.000 ou 5.000 le nombre de pieux nécessaires pour former une enceinte. A Unteruhldingen, nous avons compté 1.386 pilotis, mais le village reconstitué de l'époque néolithique ne comporte ici que six maisons.

L'enceinte de la cité lacustre de Sippligen devait avoir plus de 6.000 pieux.

NOTE. — Les enfants représentés sur la photo, sont les élèves de l'Aérium Normandie qui ont fait l'enquête sur la cité d'Unteruhldingen.

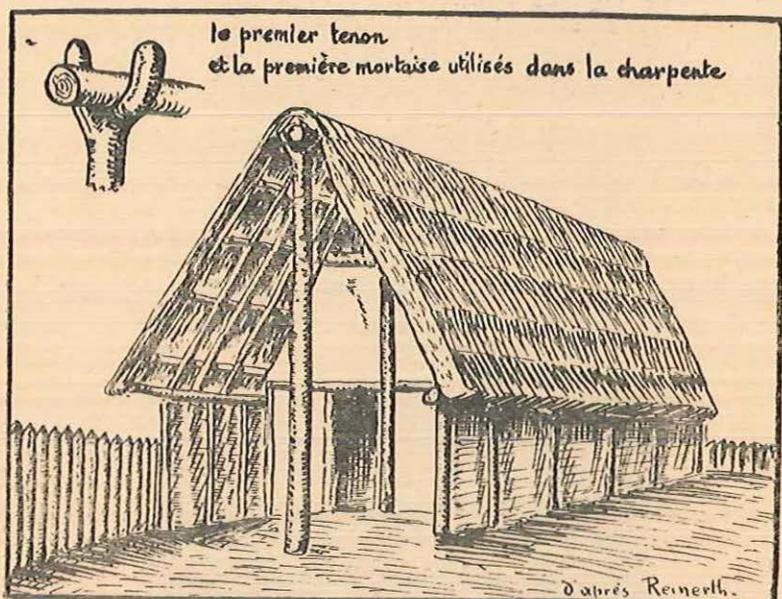


La tour de guet

La tour de guet côté lac

L'enceinte limite du côté du lac une sorte de lagune intérieure où venaient s'abriter les barques des pêcheurs. Une barrière à claire-voie s'ouvre sur le large. L'entrée des embarcations est protégée des vents du nord et du nord-est par un écran en angle. Le chemin de ronde qui court à l'intérieur de la palissade conduit à la tour de guet d'où l'on commande l'entrée du port.

Car c'est bien l'ancêtre d'un port artificiel que les hommes des cités lacustres ont ainsi réalisé, en isolant, derrière la palissade, cette nappe d'eau où les embarcations sont à l'abri des coups de vent et des orages si violents sur le lac.



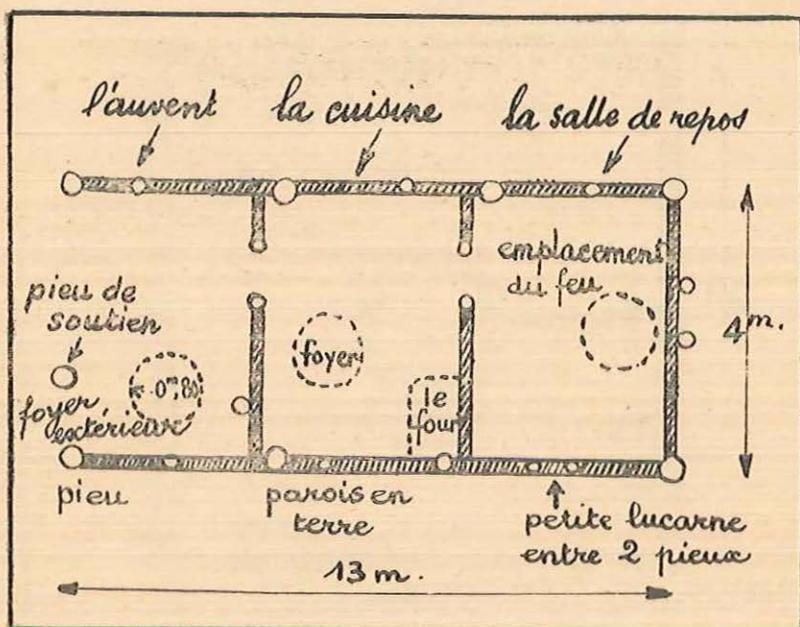
La hutte

La hutte néolithique

Les plus anciennes des habitations lacustres du lac de Constance ont été identifiées comme remontant vers 8.000 ans avant J.-C. Ce sont de simples huttes qui rappellent les cases de certaines peuplades d'Océanie ou d'Afrique centrale. Constituées par des branches, elles sont recouvertes d'une natte de roseaux non rattachée aux parois.

L'habitation de l'âge de la pierre polie, vers 3.000 ans avant J.-C., marque un progrès décisif dans l'art de construire. Un piquet vertical terminé par une fourche naturelle soutient la poutre faîtière à chaque extrémité. Le toit, à deux pentes, est formé par un cadre de bois supportant des panneaux de chaume ou de jonc.

Ce piquet vertical deviendra le poinçon, pièce maîtresse de la ferme dans la charpente moderne d'un toit à deux pentes.

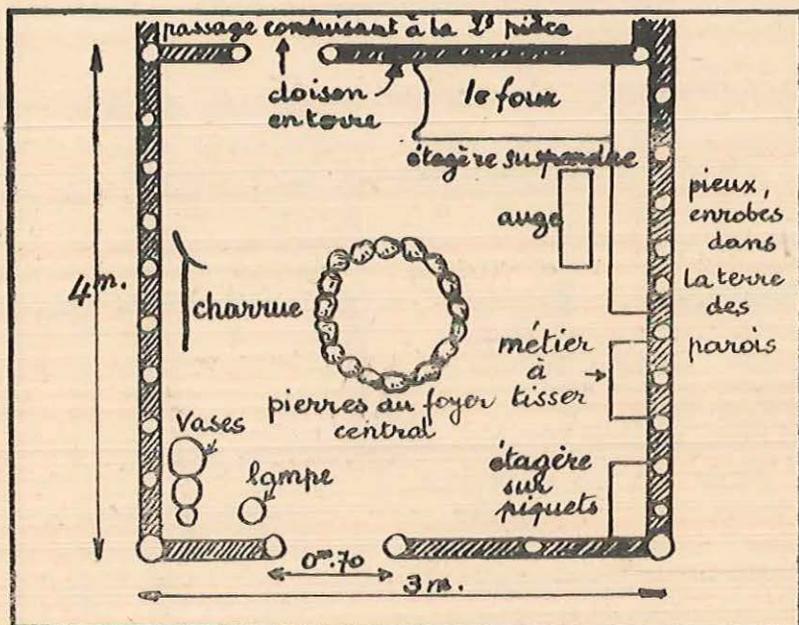


Plan d'une habitation

Plan de l'habitation néolithique

La construction la plus importante du village néolithique comprend trois parties. Elle marque une amélioration bien nette sur les huttes plus anciennes qui n'avaient qu'une seule pièce.

L'avancée du toit forme un auvent où l'on devait vivre par beau temps, car une place est réservée à un foyer extérieur. Au centre, une pièce est réservée à la préparation des repas : c'est la cuisine. Elle est la pièce la plus importante, puisqu'en plus de l'emplacement du foyer, nous trouvons le four à pain. La troisième pièce correspond à la salle commune des maisons modernes allemandes : c'est le wohnstube, c'est-à-dire la pièce où l'on demeure le plus souvent. Ici ce devait être l'endroit où l'on se repose puisque nous y trouvons des lits.

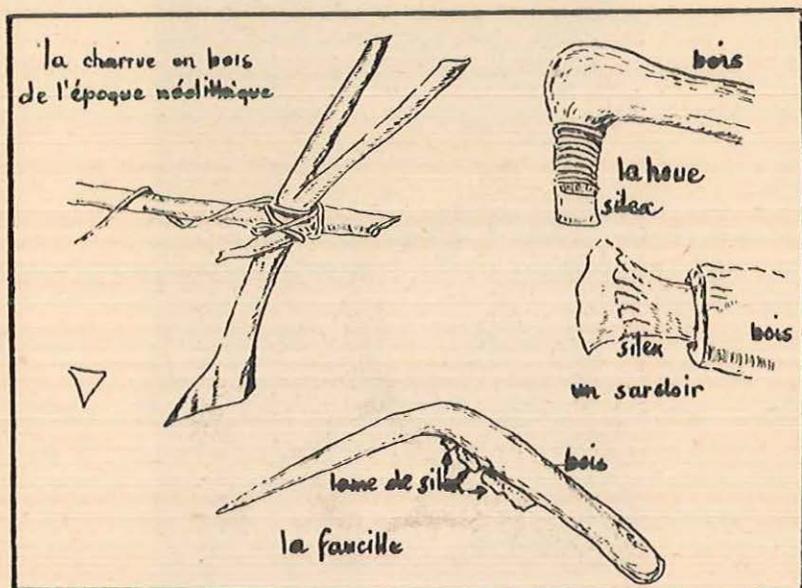


Plan de la cuisine

Dans la première pièce

Dès la porte d'entrée, le regard s'arrête sur le foyer central formé par un cercle de pierres. Pas de cheminée ; mais, entre les parois et le toit, un espace permet à la fumée de gagner l'extérieur. Sur les étagères, des vases de terre contiennent des grains de blé, millet et orge, des noyaux de prunes et de cerises, des pépins de pommes, des baies sauvages de framboises et de mûres. Tous ces restes de fruits, qui datent de l'époque néolithique, apparaissent noircis ; ils se sont calcinés par fermentation lente ; la matière ligneuse s'est conservée dans la tourbe où on les a découverts, il y a vingt ans.

Les hommes du néolithique chassaient et pêchaient. Mais ils mangeaient aussi des fruits sauvages : baies, noix, noisettes. C'étaient les femmes et les enfants qui en faisaient la cueillette.



Les outils de l'agriculteur

L'homme de l'époque néolithique est un agriculteur

Un outil exposé dans cette pièce attire notre attention : c'est la première charrue ou plutôt l'araire primitif. Une fourche en bois constitue les deux mancherons ; l'autre extrémité, taillée et polie en section triangulaire, durcie au feu, devient un soc assez tranchant pour gratter la terre meuble du rivage. Une pièce de bois horizontale, liée à la première, permet de traîner l'appareil : un homme (et plus tard un animal) y sera attelé.

Sur les espaces compris entre la forêt et le lac, l'homme a travaillé le sol et confié à la terre des graines de blé, d'orge et de millet. D'autres pièces en bois poli et durci sont les ancêtres des houes, des bêches et des sardeoirs. Une branche courbe, garnie de lames de silex, servira de faucille pour couper la récolte.



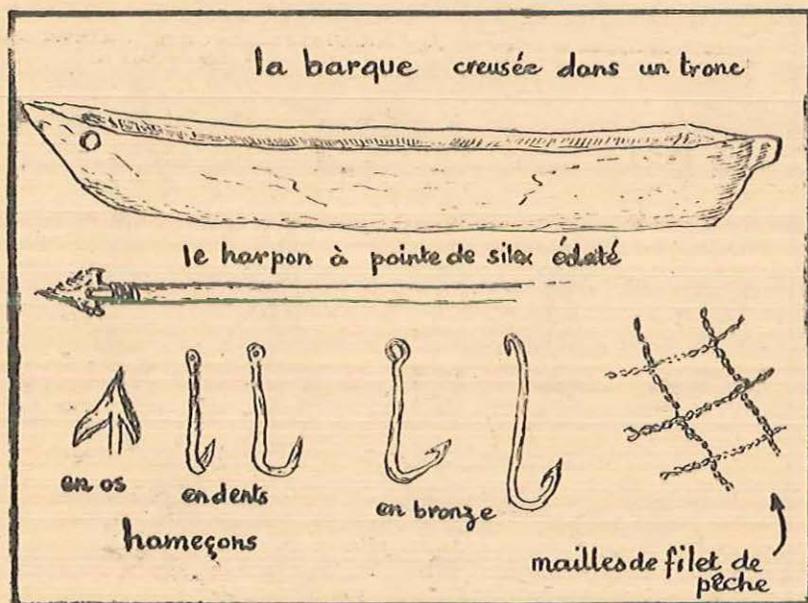
Le four et le broyeur

Le moulin et le four

Une large pierre légèrement incurvée et un broyeur en pierre vaguement cylindrique constituèrent la première meule. On écrasait le gain à la main avec le broyeur et l'on recueillait le tout dans un petit vase en terre. Sur le large van en bois, on séparait grossièrement le son de la farine.

La pâte était préparée dans une auge, également en bois, qui rappelle un peu la maie de nos campagnes.

Ce n'était pas du véritable pain que faisait cuire l'homme de l'époque néolithique, car il ne connaissait pas le levain qui fait gonfler la pâte. Mais il façonnait des sortes de galettes plates qu'il cuisait rapidement dans le four. Cela devait se consommer sans tarder car un pareil pain devenait très dur au bout de quelques jours.

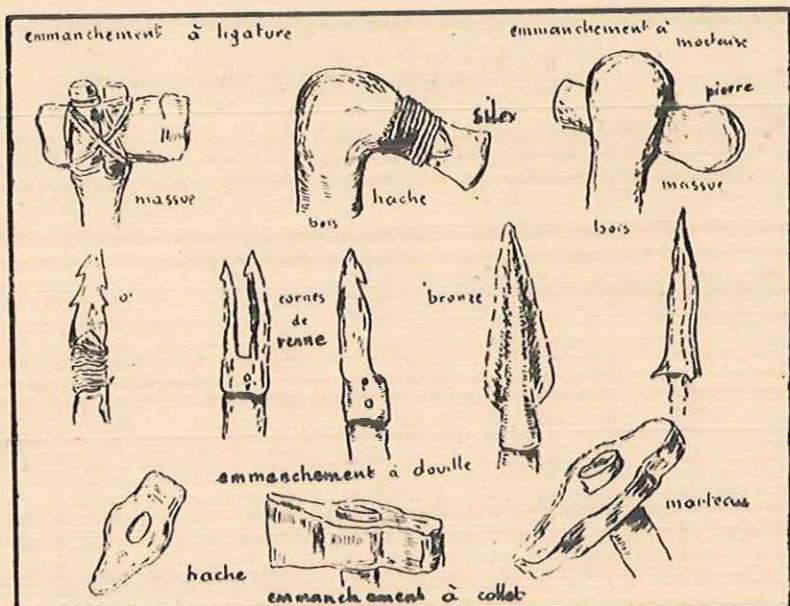


Barque et engins de pêche

La pêche

Les lacs aux eaux ordinairement calmes, au climat plus doux, aux rivages fertiles, offrirent à l'homme un site plus sûr que les rivières torrentueuses ou que les vallées inhospitalières. Ordinairement très poissonneux, ils assuraient par la pêche une nourriture moins incertaine que la chasse. Dans les eaux ordinairement calmes du lac de Constance vivent encore, de nos jours, de grandes quantités d'un gros poisson de la famille du saumon : le felche bleu ou corégone, qui est en train de disparaître dans les autres lacs.

La barque utilisée par les pêcheurs néolithiques rappelle la pirogue des tribus polynésiennes. Longue de 4 m. 50, haute de 0 m. 30, elle était creusée dans un tronc de chêne. Le harpon à pointe de silex a été le premier engin de pêche, mais certains os de renne ont pu servir d'hameçon. Plus tard, les hameçons seront en bronze. On voit même, au Musée de Constance, des mailles de lin qui ont dû faire partie d'un filet de pêche néolithique.



Armes et outils en corne et pierre

Les armes et les outils

On ne peut pas séparer armes et outils, certains objets comme la hache servant à la fois d'armes et d'outils.

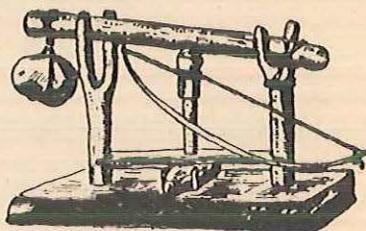
Les outils de l'âge de la pierre taillée (silex taillés à bords tranchants, grattoirs, ciseaux et couteaux, si nombreux au Musée d'Unteruhldingen) deviennent d'un maniement plus facile lorsqu'on a su les emmancher.

Une première solution était de ligaturer le coup de poing ou la lance de pierre à une fourche naturelle. Puis l'homme creusa la tête du manche en mortaise pour y adapter son arme.

Trois à quatre mille ans avant notre ère, on inventa l'emmanchement à douille et l'emmanchement à collet.

Les machines à percer les pierres

Ce sont les pièces curieuses de la cité lacustre. La machine à creuser comporte un socle sur lequel s'appuient deux montants supportant une traverse. Celle-ci est fixée à une extrémité par une ligature et, d'autre part, par un contrepoids. Au centre, une pièce en sureau maintient un peu de sable au contact de la pierre. Un système d'archet imprime le mouvement à la pièce centrale qui creuse la pierre par usure lente.

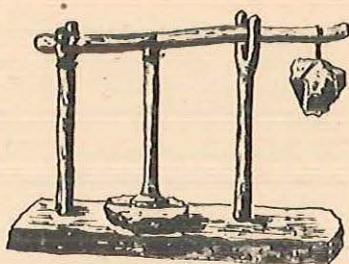


Machine à percer les pierres

La scie à pierre

La scie à pierre, montée d'une façon analogue, comporte un grattoir en silex qui use la pierre par petites percussions et longs frottements.

Ces machines permettent de préparer l'emmanchement à collet qui est celui de nos haches actuelles de nos marteaux et de la plupart des petits instruments aratoires.



Machine à scier les pierres



Village lacustre reconstitué

Le village de l'âge du bronze reconstitué à la cité lacustre d'Unteruhldingen

La carte du Musée d'Unteruhldingen indique qu'il n'y a plus, vers 1800 ans avant J.-C., que douze stations lacustres autour du lac. Bon nombre de cités néolithiques ont disparu. Par contre, les cités de l'âge du bronze sont plus importantes en étendue. Celle de Sipplingen mesure 600 mètres de long sur 50 de large, elle compte à l'âge du bronze plus de 2.000 habitants. Ceux-ci se livrent à des occupations plus diverses ; à côté des agriculteurs et des pêcheurs, nous avons de nombreux artisans : il y a dans le village la maison du tisserand, la maison du potier, plusieurs maisons de forgerons.

On se demande s'il n'y avait pas déjà des cités lacustres spécialisées dans telle industrie ; c'est ainsi que Bodmann, bien abrité au fond de l'Überlingen Sée, a pu construire des barques de pêche depuis l'âge de bronze et avoir, au moyen âge, une corporation renommée de constructeurs de barques.

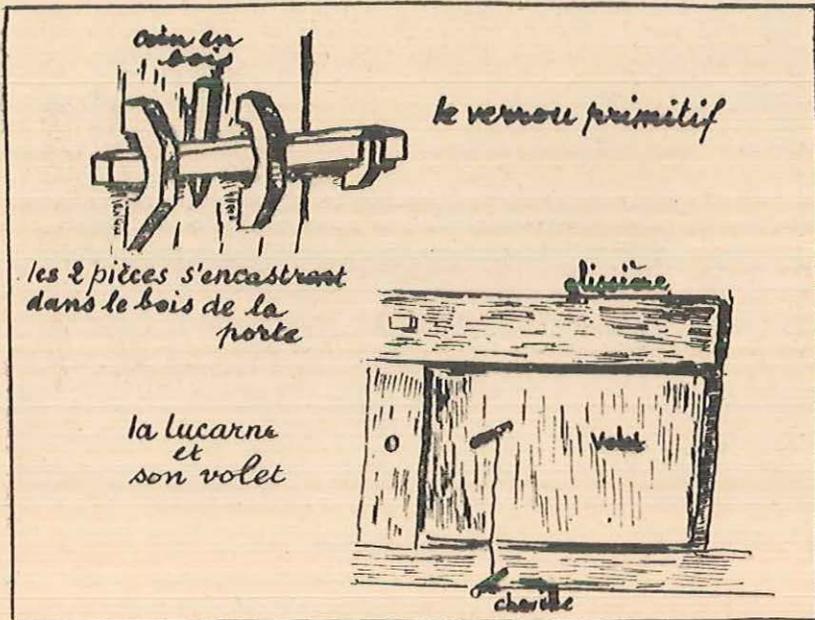


La maison du chef

La maison du chef de village

C'est celle qui est à droite de la photo. Plus grande que les autres (11 m. 50 sur 6 m. 50), elle comprend deux pièces nettement séparées par une cloison de bois avec porte. Au-dessus de la deuxième pièce, une surélévation du toit annonce un début de cheminée. Les parois sont formées de rondins horizontaux assemblés par de grosses chevilles. Nous ne trouvons pas, comme dans les huttes ordinaires, de la terre tassée pour garnir les espaces entre les piquets de soutien. Le bois forme l'ensemble de la construction : c'est du chêne ou du noyer.

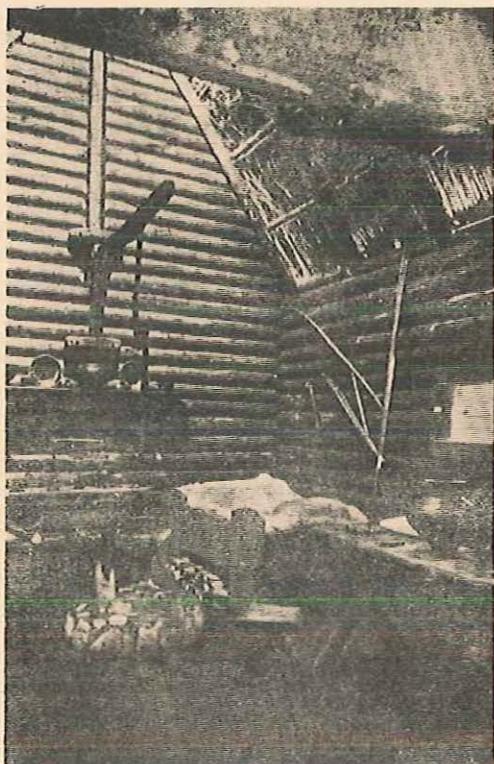
Cette maison, plus spacieuse, plus solide, mieux aménagée que les autres huttes, est la demeure du chef du village, car la cité lacustre est maintenant organisée : elle a un chef qui commande et auquel on obéit.



Verrou de la porte et lucarne

Portes et fenêtres

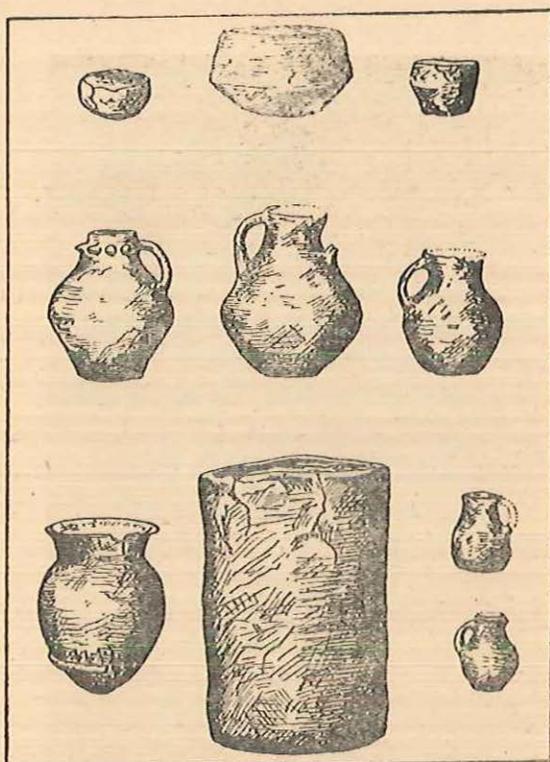
Les parois de l'habitation de l'âge du bronze sont munies de portes et fenêtres pouvant se fermer. La porte est encore mobile autour de lanières de cuir ; mais on peut la bloquer de l'intérieur avec un coin qui arrête un verrou en bois. Chaque pièce est éclairée par une étroite lucarne que clôt un volet à glissière. La cheville permet de fixer le volet depuis l'intérieur. On trouve encore de nos jours, en Forêt Noire, de nombreuses cabanes forestières (wald-hütte), construites en rondins, semblables aux huttes de l'âge du bronze.



Les premiers meubles

Le mobilier

Pour la première fois, quelques meubles apparaissent dans la maison. Ils sont encore grossièrement taillés dans un tronc d'arbre. La lourde table repose sur des tréteaux massifs. Le lit ne comporte que deux montants chevillés et deux traverses sur lesquelles on a jeté des peaux de bêtes. Le foyer circulaire occupe toujours le centre de la pièce. Un système ingénieux de crémaillère en bois assure une manipulation plus précise du vase de bronze que l'on pose au-dessus du feu. La partie surélevée du toit, au-dessus du foyer, permet l'évacuation de la fumée. C'est déjà l'ancêtre de la cheminée.



Les premières poteries

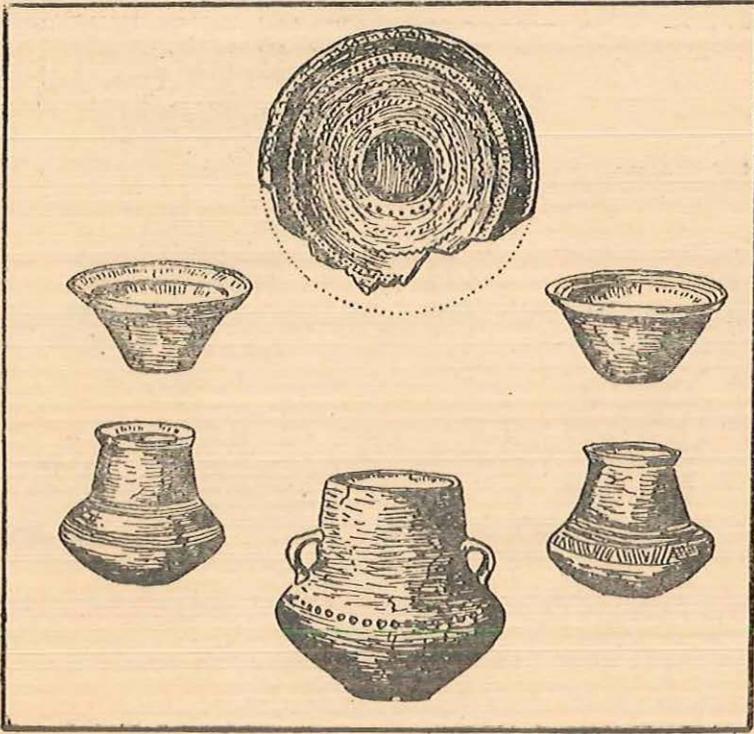
Le travail du potier

Les rives du lac contiennent une terre argileuse, de couleur grise, facile à modeler. La présence de cette matière première explique le développement du travail du potier, l'une des plus anciennes activités artisanales des cités lacustres.

L'ouvrier pétrit la pâte et façonne à la main les formes des vases. Ces vases ont encore une symétrie assez grossière, mais l'artisan ne tarde pas à acquérir une habileté étonnante. Trois sortes de récipients naissent de ses mains adroites :

- Les cruches avec anses, pour le transport de l'eau ;
- Les petites coupes ou gobelets, ancêtres des timbales ;
- Les vases plus grands, cylindriques ou en forme d'urne, destinés à conserver les graines.

La cuisson se fait dans un four à deux étages. L'un d'eux est bien visible près de la maison du chef du village de l'âge du bronze. En bas, le foyer ; en haut, l'étagère sur laquelle on disposait les pots.



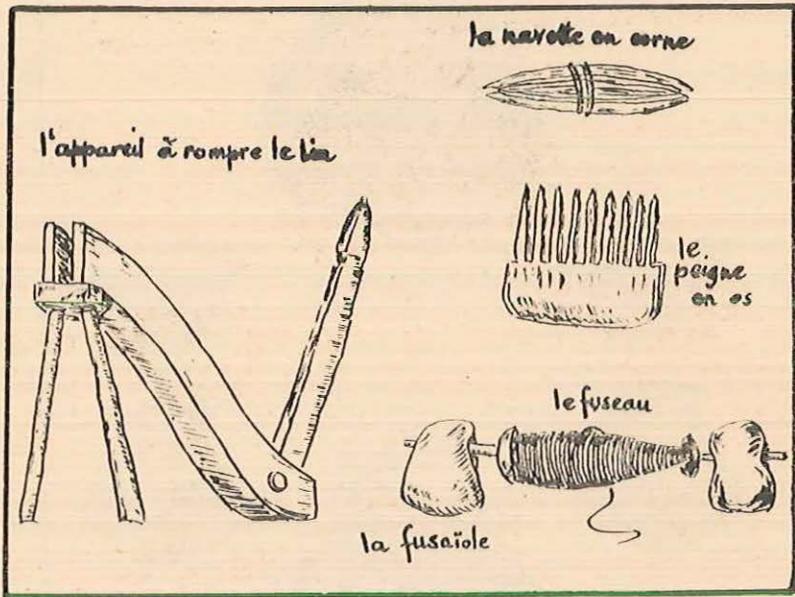
Les poteries décorées

Poteries décorées

Bientôt le potier ne se contente plus de donner à ses vases une forme harmonieuse. Il cherche par la décoration à les rendre plus agréables à l'œil.

C'est d'abord une simple couronne d'incisions répétées près du col ou sur le ventre du récipient. Puis, les motifs en creux ont été garnis d'une pâte blanche obtenue en écrasant des coquillages. Les décorations deviennent plus géométriques ; l'une d'elle rappelle une feuille de fougère. Elles sont plus apparentes lorsque le vase a été coloré avec de la mine de plomb ou de l'oxyde de manganèse.

Dans une hutte de l'âge du bronze, nous trouvons un grand vase plat lourdement orné. Peut-être était-il destiné à un chef ou devait-il servir à un usage religieux. En tout cas, les décorations de ces poteries lacustres peuvent être considérées comme les manifestations du souci artistique des artisans.



Les outils du tisserand

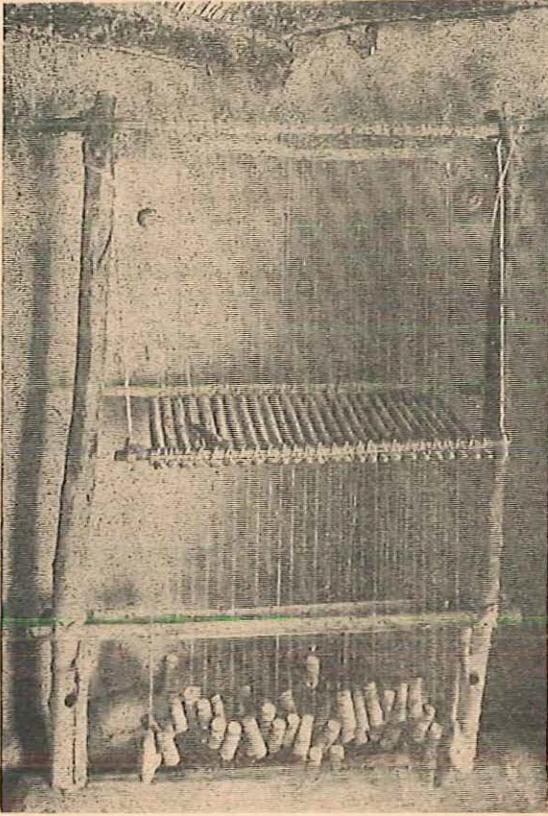
Le tisserand

Les premiers vêtements furent constitués par les peaux d'animaux (ours, rennes, cerfs) que tuaient les chasseurs depuis des millénaires. A ces fourrures, l'homme du néolithique ajouta les étoffes tissées.

Le lin a été la première matière textile employée ; cette herbe à petite fleur bleue poussait naturellement sur les rives du lac, les terrains fertiles des alluvions lui convenaient particulièrement.

Nous remarquons dans la hutte du tisserand un curieux couteau à tailler : un manche s'encastrant dans une gorge en bois rompait les tiges séparant l'écorce de la fibre.

Le peigne à pointe d'os détachait les brins parallèles qui, après torsion, formaient les fils enroulés autour du fuseau. Ces fils étaient teints soit avec de la cochenille qui donnait la couleur rouge ou des baies de sureau qui coloraient en bleu. Un métier à tisser rudimentaire permettait de fabriquer la toile par l'entrecroisement des fils de chaîne et des fils de trame.



Métier à tisser de l'âge du bronze

Le métier à tisser

Le métier à tisser de l'âge du bronze est déjà perfectionné.

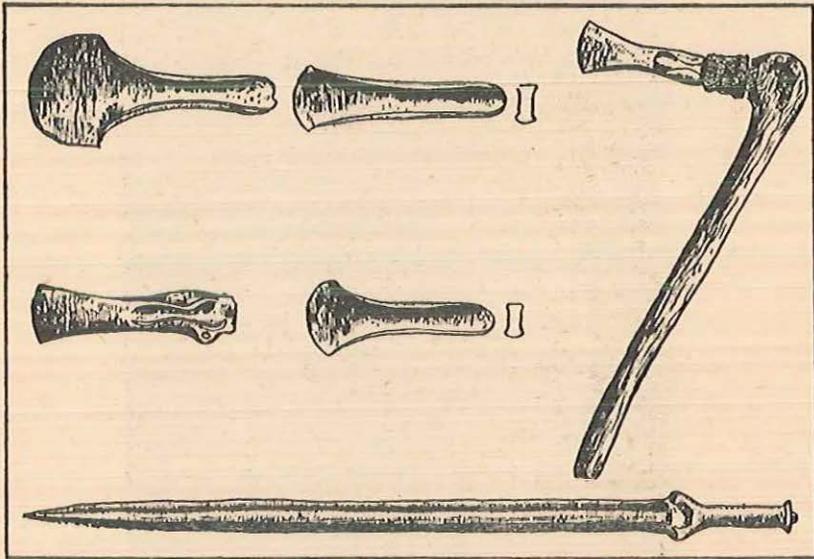
Le métier est vertical au lieu d'être horizontal comme les métiers à tisser de vos écoles.

Les fils de chaîne sont tendus par des poids en bronze.

Au centre de l'appareil, vous voyez une sorte de claie dont les tiges sont percées de trous. Les fils de chaîne passent l'un dans le trou, l'autre dans l'intervalle entre les rondins.

En manœuvrant ce cadre d'avant en arrière, on sépare les deux nappes de la chaîne. Le tisserand peut alors lancer sa navette.

Vous voyez au sommet de l'appareil les fils entrecroisés qui formeront le tissu.



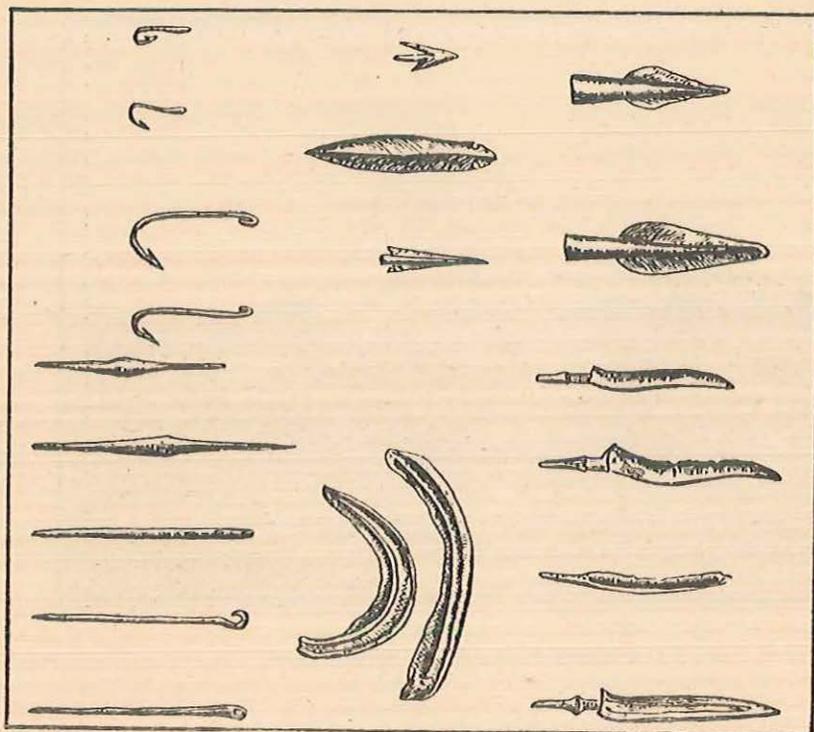
Premiers outils en bronze

Le forgeron

L'une des huttes de la cité lacustre est appelée la forge.

L'enclume avec sa petite tête de bronze montée sur un billot, le marteau en corne de cerf, la pierre creusée en fer de lance pour le moulage témoignent d'une activité nouvelle.

Le bronze, alliage de cuivre et d'étain, venait d'être découvert, mais il n'était pas coulé au village. Le minerai se trouve à plus de cent kilomètres, dans les montagnes d'Autriche et de Bavière. La fusion du minerai et toute sa métallurgie devaient se faire ailleurs. A Unteruhldingen, comme dans toutes les cités du lac, on devait refondre le minerai pour en fabriquer des armes nouvelles et des outils variés.



Les outils se perfectionnent

Outils en bronze

Primitivement, le métal fondu est coulé dans un moule de pierre, mais on ne peut obtenir ainsi que des haches grossières ou des épées très courtes, car il est difficile de creuser des détails précis dans la pierre.

Bientôt l'homme apprend à façonner le métal sur l'enclume. Par le martelage, on affine les formes, on allonge les épées. Le forgeron qui prend la place du fondeur réduit l'épaisseur du lingot et crée la lame. Il obtient ainsi l'épée ou le couteau que l'on munit d'une poignée de métal. Parfois on prolonge la lame d'une soie permettant de fixer, à l'aide de rivets, un manche de bois, de corne ou d'os.

De la même époque, datent les objets de parure comme les fibules, les agrafes, les pendeloques et les colliers.



Navigation sur le lac de Constance

Vers de nouveaux rivages

800 ans avant J.-C. ! Dernière date inscrite au Musée d'Unteruhldingen au rayon des cités lacustres.

C'est l'époque de la civilisation grecque. Rome va être fondée. Dans les montagnes d'Autriche, à Hallstadt, des hommes ont découvert de nouveaux minerais et travaillent le fer.

De nouvelles cités se développent dans les plaines et sur les collines environnantes. Les lacustres ne sont plus à l'abri des armes de bronze et de fer.

Les villages lacustres disparaissent, remplacés par des formes nouvelles d'agglomérations.

Romans préhistoriques complétant l'étude des cités lacustres

« Les Hommes lacustres », d'Yves COMBOT (Editions du Seuil).

« La Guerre du Feu », de J.-H. ROSNY.

Dans la même collection :

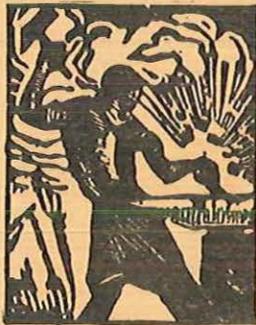
(Suite)

- | | |
|---|--|
| <p>109. Le gruyère.
110. La tréfilerie.
111. La cité lacustre.
112. Le maïs.
113. Le kaolin.
114. Le tissage à Armentières.
115. Construction du métro.
116. Dolmens et menhirs.
117. Les auberges de la jeunesse.
118. La mirabelle.
119. Dar Chaâbane, village tunisien.
120. Alpha, le petit noir de Guinée.
121. Un torrent alpestre : l'Arve.
122. Histoire des mineurs.
123. Le Cambrésis.
124. La gare.
125. Le petit pois de conserve.
126. Le cidre.
127. Annie la Parisienne.
128. Sam, esclave noir.
129 - 130 - 131. Bel oiseau, qui es-tu ?
132. Je serai marinier.
133. Le chanvre.
134. Mont Blanc, 4.807 mètres.
135. Serpents.
136. Le Cantal.
137. Yantot, enfant des Landes.
138. Le riz.
139. A la conquête du sol.
140. L'Alsace.
141. La ferme bressane.
142. Vive Carnaval !
143. Colas de Kinsmuss.
144. Guétatcheou, le petit éthiopien.
145. L'aluminium.
146 - 147. Notre corps.
148. L'olivier.
149. La Tour Eiffel.
150. Dans la mine.
151. Les phares.
152. Les animaux et le froid.
153. Les volcans.
154. Le blaireau.
155. Le port du Havre.
156. La croisade contre les Albigeois.
157. En Champagne.
158. Le petit électricien.
159. I. — Le portage humain.
160. La lutherie.
161 - 162. Habitant d'eau douce.
163. Ernie, le petit australien.
164. Les dents.
165. Répertoire de lectures.
166. Donzère-Mondragon.
167. La peine des hommes à Donzère-Mondragon.
168. La scierie.</p> | <p>169. Les champignons.
170. L'alfa.
171. Le portage (2).
172. Côtes bretonnes.
173. Le carnaval de Nice.
174. La Somme.
175. Le petit arboriculteur.
176. Les chevaux de course.
177. Abdallah, enfant de l'oasis.
178. Une lettre à la poste.
179. Répertoire de lectures (tome II).
180. Moissons d'autrefois.
181. Vignettes CEL (1).
182. Les 24 heures du Mans.
183. Le portage (3) (brouettes et charriots).
184. Les pompiers de Paris.
185. Le téléphone.
186. Le petit mécanicien.
187 - 188. Un village de l'Oise au XVII^e siècle.
189. Le tabac en A.O.F.
190. Moissons modernes.
191. Provins, cité du moyen âge.
192. L'eau à la maison.
193. Répertoire de lectures.
194. La fabrication du drap.
195. La fabrication des allumettes.
196. Voici la St Jean.
197. Sauterelles et criquets.
198. La chasse aux papillons.
199. Et voici quelques champignons.
200. Il pétille le champagne.
201. Fulvius, enfant de Pompéi.
202. Produits de la mer. I. Les crustacés
203. Produits de la mer. II. Mollusques et coquillages.
204. Mines de fer de Lorraine.
205. Electricité de France.
206 - 207. Beau champignon, qui es-tu ?
208. La matière (I).
209. L'énergie (II).
210. Les machines atomiques (III).
211. Le petit potier.
212. Répertoire de lectures.
213. Histoire de la lame de rasoir.
214. Quatre danses provençales.</p> |
|---|--|



La brochure : 50 fr.

La collection complète : remise 5 %



Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE « ÆGITNA »
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIMES)